



PALLAS

PARIS, ARTS, LITTÉRATURES
ET LANGUES ANCIENNES

PROMENADE LITTÉRAIRE AUX ENFERS

1. Hésiode, *Théogonie*, vers 768 - 774

Traduction Leconte de Lisle

Tout au fond, sont les demeures sonores du Dieu souterrain, du puissant Aidès et de la terrible Perséphonéïè. Et un chien féroce, effroyable, en garde les portes, et, dans sa mauvaise ruse ceux qui entrent, il les flatte de la queue et des deux oreilles ; mais il ne les laisse plus sortir, et, plein de vigilance, il dévore tous ceux qui veulent repasser le seuil du puissant Aidès et de la terrible Perséphonéïè.

2. Platon, *La République*, v. 385 av. J.-C.)

Livre X, 614 b-d et 616 b-c

Le récit d'Er le Pamphylien : la porte de lumière.

« Je vais te faire le récit d'un homme vaillant, Er, fils d'Arménios, originaire de Pamphylie. Il était mort dans une bataille ; dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà putréfiés, le sien fut retrouvé intact. On le porta chez lui pour l'ensevelir, mais le douzième jour, alors qu'il était étendu sur le bûcher, il revint à la vie ; quand il eut repris ses sens il raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, elle avait cheminé avec beaucoup d'autres, et elles étaient arrivées en un lieu divin où se voyaient dans la terre deux ouvertures situées côte à côte, et dans le ciel, en haut, deux autres qui leur faisaient face. Au milieu étaient assis des juges qui, après avoir rendu leur sentence, ordonnaient aux justes de prendre à droite la route qui montait à travers le ciel, après leur avoir attaché par devant un écriteau contenant leur jugement ; et aux méchants de prendre à gauche la route descendante, portant eux aussi, mais par derrière, un écriteau où étaient marquées toutes leurs actions. [...]

Chaque groupe passait sept jours dans la prairie ; puis, le huitième, il devait lever le camp et se mettre en route pour arriver, quatre jours après, en un lieu d'où l'on découvre, s'étendant depuis le haut à travers tout le ciel et toute la terre, une lumière droite comme une colonne, fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure. Ils y arrivèrent après un jour de

marche ; et là, au milieu de la lumière, ils virent les extrémités des attaches du ciel car cette lumière est le lien du ciel. »

3. Pausanias, *Description de la Grèce*. Livre 3 : la Laconie, chapitre 25

Traduction M. Clavier (1820)

[Pausanias évoque le cap Ténare – aujourd'hui cap Matapan –, une pointe rocheuse à l'extrémité de la presque île formée par le mont Taygète au sud du Péloponnèse en Grèce. De nombreuses légendes y situaient une entrée des Enfers]

Il y a sur ce promontoire un temple en forme de grotte, et devant ce temple une statue de Poséidon. Quelques poètes grecs, prétendent qu'Héraclès ramena par là le chien des Enfers, mais aucun chemin souterrain n'aboutit à cette grotte, et l'on aura peine à se persuader que des dieux aient une demeure souterraine, au lieu où les âmes se réunissent.

Hécatee de Milet a imaginé une hypothèse plus vraisemblable : il place sur le Ténare un serpent monstrueux, qu'on nommait le chien des Enfers, parce que son venin était si subtil que ceux qu'il mordait mouraient sur le champ ; Héraclès le conduisit à Eurysthée. Homère a dit le premier qu'Héraclès amena le chien des Enfers, mais il ne lui donne point de nom et n'en décrit pas la forme, comme il le fait pour la Chimère. Les poètes des siècles suivants l'ont nommé Cerbère, lui ont donné trois têtes, et en tout le reste la forme d'un chien : cependant Homère, par ce nom de chien des Enfers, a pu vouloir désigner un serpent, tout aussi bien qu'un animal domestique.

ÉNÉE AUX ENFERS

Virgile, *Énéide*, extraits du chant VI.

Traduction Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet

1. *[Le poète demande aux dieux des Enfers la permission de raconter le voyage souterrain ; puis, Énée et la Sibylle s'avancent seuls dans l'obscurité. À l'entrée, ils aperçoivent, dans une atmosphère inquiétante, des personnifications évoquant les durs aspects de la condition humaine]*

Dieux, souverains des âmes, Ombres silencieuses, Chaos et Phlégéthon, lieux muets étendus dans la nuit, permettez-moi de dire ce que j'ai entendu, accordez-moi de révéler les secrets enfouis dans les profondeurs obscures de la terre.

Ils s'avançaient seuls, dans l'ombre d'une nuit obscure, à travers les demeures vides et le royaume inconsistant de Dis : ainsi va-t-on dans les bois, à la lueur ingrate d'une lune incertaine, quand dans l'ombre Jupiter a enfoui les cieux, et quand la nuit noire a retiré aux choses leur couleur. Devant l'entrée même, aux premières bouches d'Orcus, les Pleurs et les Soucis vengeurs ont posé leurs lits ; les pâles Maladies et la triste Vieillesse y habitent, et la Crainte, et la Faim, mauvaise conseillère, et l'Indigence honteuse, figures effrayantes à voir, et le Trépas et la Peine ; puis le Sommeil, frère du Trépas, et les Joies malsaines de l'esprit, et, sur le seuil en face, la Guerre porteuse de mort, et les chambres bardées de fer des Euménides, et la Discorde insensée, avec sa chevelure vipérine entrelacée de bandelettes sanglantes.

Au centre d'une cour, étendant ses rameaux et ses bras chargés d'ans, se dresse un orme touffu, immense : les Songes vains, selon la légende, y ont leur siège et sont collés sous chacune de ses feuilles. En outre apparaissent de nombreuses figures de monstres divers : des Centaures

séjourner à l'entrée, et des Scylla à double forme, et Briarée aux cent bras et la bête de Lerne, sifflant horriblement, et la Chimère tout armée de flammes, les Gorgones et les Harpyes, et la forme d'une ombre à trois corps. Ici, tremblant d'une crainte soudaine, Énée saisit son épée, tend sa lame dégainée vers ceux qui viennent à sa rencontre et, si sa docte compagne ne l'avertissait que ces vies ténues, sans corps, voltigent sous l'image inconsistante d'une forme, il se ruerait tête en avant et, de son arme, pourfendrait vainement les ombres.

2. [*Régnant sur les fleuves des Enfers, le passeur Charon choisit parmi la foule pressée ceux qu'il admettra dans sa barque, écartant les autres de la rive*]

De là part la voie qui mène aux ondes de l'Achéron du Tartare. Ici un gouffre aux eaux fangeuses, agité de vastes remous bouillonne et crache tout son sable dans le Cocyte. Un portier effrayant surveille ces eaux et ces fleuves, Charon, d'une saleté repoussante, au menton tout couvert de poils blancs et hirsutes, aux yeux fixes et ardents ; un manteau sordide, retenu par un noeud, pend de ses épaules. À l'aide d'une perche, il pousse son radeau, manoeuvre les voiles, et transporte les corps dans sa barque couleur de rouille ; assez vieux déjà, mais de la vieillesse vive et verte d'un dieu. Toute une foule éparse près des rives se pressait à cet endroit : des mères et des époux, et les corps sans vie de héros magnanimes, des enfants et de jeunes vierges, des jeunes gens placés sur le bûcher sous les yeux de leurs parents ; ils sont nombreux comme les feuilles qui, dans les forêts, glissent et tombent au premier froid de l'automne, ou comme les myriades d'oiseaux qui, venus du large vers la terre, se rassemblent, dès que la froide saison les fait fuir à travers l'océan et les pousse vers des terres baignées de soleil. Ils restaient debout, suppliant de pouvoir traverser les premiers, et tendaient les mains, dans leur désir de l'autre rive. Mais le triste Nocher accepte tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, refoulant tous les autres, bien loin à l'écart du rivage.

Énée, étonné et ému par ce tumulte, dit : "Dis-moi, vierge, que veulent ces gens rassemblés près du fleuve ? Que veulent ces âmes ? Pour quelle raison celles-ci quittent-elles la rive tandis que celles-là balayent de leurs rames les eaux livides ?" La prêtresse chargée d'ans lui répondit brièvement ceci : "Rejeton d'Anchise, descendant véritable des dieux, tu vois les eaux profondes du Cocyte et le marais du Styx, dont la puissance fait redouter aux dieux de jurer et de faillir à leur serment. Tous ceux que tu vois, c'est la foule misérable des morts sans sépulture ; ce portier est Charon ; ceux que transporte la rivière sont les inhumés. Les autres ne peuvent passer ces rives effrayantes et ces flots rauques avant que leurs ossements n'aient trouvé leur lieu de repos. Ils errent pendant cent années, voletant autour de ces bords ; et, alors enfin, ils sont admis à revoir les marais tant désirés".

3. [*Le nocher Charon évoque Hercule qui a réussi à sortir des Enfers*]

L'Alcide saisit de sa main et enchaîna le gardien du Tartare, qu'il avait arraché, tout tremblant, du trône même du roi.

4. [*Énée et la Sibylle ont réussi à traverser le Styx*]

Finalement la prophétesse et le héros, indemnes, traversent le fleuve et sont déposés sur une fange informe, parmi les algues glauques. L'énorme Cerbère, monstrueux, couché en face dans son antre, aboie de ses trois gueules, faisant résonner au loin ces royaumes. La prêtresse, voyant déjà autour de ses cous se dresser des couleuvres, lui jette une boulette soporifique de miel et de fruits traités. Lui, enragé de faim, ouvre largement ses trois gueules et saisit ce qu'on lui a jeté ; il relâche alors son immense échine, gisant sur le sol, et couvre de toute sa longueur l'antre tout entier. Énée en hâte franchit l'entrée, tandis que son gardien est endormi, et rapidement s'éloigne de la rive du fleuve sans retour.

5. [*Le séjour des Bienheureux, ou l'enfer des damnés.*]

“C'est ici l'endroit où la route se sépare en deux : la droite mène jusqu'au pied des murailles du grand Dis, par où nous irons vers l'Élysée ; mais la gauche conduit vers l'impie Tartare, où s'appliquent les punitions des méchants”.

[...] Énée se retourne soudain, et au pied de la roche, sur la gauche, aperçoit de larges remparts entourés d'un triple mur ; un fleuve torrentueux les entoure de ses flammes ardentes, le Phlégéthon du Tartare, tout bruyant des pierres qu'il charrie. Devant eux se dresse une porte énorme, aux solides colonnes d'acier ; aucune force humaine, et même les habitants du ciel, en guerre, ne réussiraient à les détruire ; une tour de fer s'élève dans le ciel, et Tisiphone, avec sa robe retroussée toute tachée de sang, est assise et garde l'entrée, sans fermer l'oeil, ni la nuit, ni le jour. On entend monter de là gémissements et cruels claquements de fouets, et aussi le grincement du fer de chaînes que l'on traîne.

CERBÈRE, LE GARDIEN À TROIS TÊTES

1. Homère, *Odyssée*, chant XI, vers 617 - 626

Traduction Leconte de Lisle

[*Parvenu aux Enfers, Ulysse voit apparaître l'ombre d'Héraclès*]

Divin Laertiade, subtil Odyseus, sans doute tu es misérable et une mauvaise destinée te conduit, ainsi que moi, quand j'étais sous la clarté de Hélios. J'étais le fils du Kroniôn Zeus, mais je subissais d'innombrables misères, opprimé par un homme qui m'était inférieur et qui me commandait de lourds travaux. Il m'envoya autrefois ici pour enlever le chien Kerbéros, et il pensait que ce serait mon plus cruel travail ; mais j'enlevai Kerbéros et je le traînai hors des demeures d'Aidès, car Herméias et Athènè aux yeux clairs m'avaient aidé.

2. Hésiode, *Théogonie* vers 307 - 311

traduction Leconte de Lisle

Et l'on dit que Typhaôn s'unit d'amour avec elle [*Échidna*], ce Vent impétueux et violent, avec cette belle Nymphe aux yeux noirs. Et elle devint enceinte, et elle enfanta le monstrueux et ineffable Kerbéros, chien d'Aidès, mangeur de chair crue, à la voix d'airain, aux cinquante têtes, impudent et vigoureux.

3. Lucien de Samosate, *Dialogue des morts*. Ménippe et Cerbère, X, 6

Ménippe – Cerbère (car je suis ton parent, en ma qualité de chien), dis-moi, par le Styx, quelle mine faisait Socrate en descendant chez vous. Comme dieu, tu ne dois pas seulement savoir aboyer, tu dois parler, quand tu veux, la langue des hommes.

Cerbère – De loin, Ménippe, il parut à tous s'avancer d'un pas résolu, et sans craindre la mort ; il cherchait du moins à le faire croire à ceux qui étaient hors de la porte. Mais quand il eut mis la tête dans l'intérieur du gouffre et vu les ténèbres, il hésita ; et je fus obligé en même temps que

la ciguë, de lui mordre les pieds pour le faire descendre ; il pleurait comme un enfant, il regrettait ses marmots, et il se tournait dans tous les sens.

4. Apollodore, *Bibliothèque* livre II, 5, 12

traduction Ugo Bratelli (2001)

Comme douzième travail, il lui fut imposé de ramener Cerbère de l'Hadès. Cerbère avait trois têtes de chien, une queue de dragon et toute la longueur de son dos était hérissée de têtes de serpents de toutes espèces. Pour se préparer à cette entreprise, Héraclès se rendit à Éleusis, auprès de Mélampous, afin d'être initié aux mystères. Or, en ce temps-là, l'initiation n'était pas accordée aux étrangers ; aussi, pour cette raison, Héraclès dut-il se faire adopter par Pyléos. Et, de surcroît, il ne pouvait pas assister aux mystères parce qu'il n'avait pas été purifié après le meurtre des Centaures. Eumolpos le purifia, et finalement Héraclès fut initié. Ayant atteint le cap Ténare, en Laconie, là où s'ouvre le passage pour descendre dans l'Hadès, Héraclès s'y engagea et descendit.

Quand les âmes le virent, elles s'enfuirent toutes, excepté Méléagre et la Gorgone Méduse. Alors Héraclès sortit son épée, comme si la Gorgone avait été vivante, mais Hermès l'avertit qu'il ne s'agissait là que d'un vain fantasme. Arrivé près de la porte de l'Hadès, il trouva Thésée et Pirithoos, celui qui avait aspiré à la main de Perséphone ; c'est pourquoi ils étaient à présent prisonniers. Dès qu'ils virent Héraclès, ils tendirent aussitôt les mains vers lui, dans l'espoir que sa force pourrait les délivrer. Le héros réussit à prendre Thésée par la main et à le mettre debout ; mais, alors qu'il tentait de relever Pirithoos, la terre trembla, et il dut lâcher prise.

Puis il fit rouler la pierre qui écrasait Ascalaphos. Et pour offrir un sacrifice de sang aux âmes, il égorgea une bête du troupeau d'Hadès. Mais leur gardien, Ménétès, fils de Ceuthonymos, le défia à la lutte. Héraclès aussitôt le maintint fermement par la taille et lui brisa les côtes. Perséphone alors intercéda en sa faveur et Héraclès le laissa aller. Il parla ensuite à Hadès de Cerbère et le dieu lui permit de l'emmener, à la condition qu'il le vainque sans armes. Héraclès le trouva près des portes de l'Achéron : protégé par sa cuirasse et recouvert de sa peau de lion, il lui mit les mains autour du cou et ne bougea plus jusqu'à ce que la bête, suffoquant, tombe à terre. Héraclès alors la prit, et remonta non loin de Trézène. Déméter, ensuite, transforma Ascalaphos en hulotte. Héraclès montra Cerbère à Eurysthée puis le ramena dans l'Hadès.

5. Horace, *Odes*, Sur Bacchus livre II, 19

traduction Leconte de Lisle.

Quand Cerbérus te vit orné de ta corne d'or, remuant doucement la queue, tandis que tu te retirais, il lécha de sa triple langue tes pieds et tes jambes.

6. Horace, *Odes*, À Mercure livre III, 11

Tu peux mener avec toi les tigres et les forêts, et arrêter les cours d'eau rapides. Le portier de la demeure inhumaine cède à tes caresses, Cerbérus, bien que les cent couleuvres des Furies hérissent sa tête, et que le souffle noir et l'écume impure sortent sans cesse de sa triple gueule.

7. Ovide, *Métamorphoses* livre IV, vers 449 - 451

traduction G. T. Villenave (revue), 1806

[Junon se rend aux Enfers]

À peine est-elle arrivée que sous ses pieds sacrés le seuil tremble ; Cerbère lève sa triple tête et pousse à la fois trois aboiements.

8. Ovide, *Métamorphoses* livre VII, vers 406 - 419

Médée prépare l'aconit qu'elle avait elle-même jadis apporté de Scythie, et qu'on dit être né de l'écume vomie par le chien d'Échidna. Il y a une caverne obscure dont l'entrée est pleine de ténèbres, il y a une route en pente, par laquelle le héros de Tirynthe, alors que l'animal résistait et détournait obliquement ses yeux pour éviter la lumière du jour et ses rayons brillants, traînait Cerbère avec une chaîne aux anneaux d'acier. Le monstre, excité par une colère de bête enragée faisait en même temps retentir les airs de ses aboiements multipliés par trois et parsemait les champs verdoyants de gouttes de sa bave toute blanche. On dit qu'elle s'épaissit, et que, nourrie et fécondée par un sol fertile, elle devint le germe d'une plante, poison terrible que les habitants des campagnes appellent *aconit*, parce qu'elle croît sur les rochers, et qu'elle y vit longtemps.

[Le mot grec akonè signifie "pierre à aiguiser"]

9. Ovide, *Métamorphoses*, livre X, vers 21 - 23 et vers 64 - 67

[Orphée explique aux divinités infernales la raison de sa descente au royaume des morts]

Non, ce n'est pas pour voir le ténébreux Tartare que je suis descendu sur ces bords. Non, ce n'est pas pour enchaîner par sa triple tête hérissée de serpents le monstre de la race de Méduse. La raison de mon voyage, c'est ma jeune épouse. [...]

Orphée demeure glacé. Perdre deux fois sa compagne ! Il est là, stupéfait, comme celui qui vit avec effroi les trois cous du chien infernal, dont celui du milieu portait des chaînes. La terreur n'abandonna l'infortuné qu'avec sa forme première, quand son corps se transforma en pierre.

10. Dante, *Divine comédie*, l'Enfer, chant VI

[Cerbère est le gardien du 3e cercle de l'Enfer imaginé par Dante, la gourmandise. Comme pour les autres cercles, Cerbère est le pécheur type du sien : gardien des Enfers, il a manqué à sa tâche en laissant entrer des mortels dans le Royaume des morts. C'est la gourmandise qui l'a perdu : Déiphobe et Psyché l'ont amadoué avec un gâteau.]

Cerbère, bête étrange, cruelle, hurle avec trois gueules comme un chien sur les morts qui sont là submergés. Ses yeux sont rouges, sa barbe grasse et noire, son ventre large, ses mains onglées; il griffe les esprits, les écorche et dépèce. La pluie les fait hurler avec les chiens; ils font d'un flanc leur bouclier à l'autre flanc; ils se tournent souvent les malheureux profanes. Lorsque Cerbère nous vit, l'énorme ver, il ouvrit ses bouches, et nous montra ses dents; il n'avait pas un membre qui ne frémit.

Alors mon guide [*Virgile*] étendit ses paumes, prit de la terre, et à pleines poignées la jeta dans les gueules goulues. Tel un chien aboyant et vorace qui se calme quand il a sa pâtée sous la dent, car il s'acharne et s'évertue à dévorer, telles se firent les trois faces bestiales du démon Cerbère qui étourdit si fort les âmes, qu'elles voudraient être sourde.

11. Pierre de Ronsard, *Mascarades*,

“Pour le Roy habillé en Hercule et Pluton trainé devant luy”, mascarade de 1571



Ce Chevalier d'invincible puissance
Est Hercules, qui venant aux Enfers
A mis ma porte et mon Sceptre à l'envers,
Et moy Pluton sous son obeysance.

Luy tout ardent de triomphe et de gloire,
Le triple chef de Cerbere enchainé
Met sous le joug, par lequel est trainé
Son chariot en signe de victoire.

12. Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, VII, 4, “Anankè”

“Mon bon frère, est-ce que vous m'avez en haine à ce point de me faire farouche mine pour quelques méchantes gifles et pugnalades distribuées en bonne guerre à je ne sais quels garçons et marmousets, *quibusdam mormosetis* ? – Vous voyez, bon frère Claude, qu'on sait son latin.”

Mais toute cette caressante hypocrisie n'eut point sur le sévère grand frère son effet accoutumé. Cerbère ne mordit pas au gâteau de miel. Le front de l'archidiacre ne se dérida pas d'un pli.

ICONOGRAPHIE

Une sélection d'œuvres d'art sur le thème des Enfers

PATENIER, Joachim (1480 – 1524)

Charon. 1515/1524

Huile sur bois, 64 x 103 cm

Museo del Prado, Madrid

BRUEGHEL Jan (1568 – 1625)

Junon aux Enfers. 1598

Huile sur cuivre. 25,5 x 35,5 cm

Gemäldegalerie Alte Meister. Dresden

BRUEGHEL Jan (1568 – 1625)

Enée et la Sybille aux Enfers. 1600

Huile sur cuivre. 26,5 x 36,5 cm

Musée des Beaux-Arts. Budapest

BRUEGHEL Jan (1568 – 1625)

Enée et la Sybille aux Enfers. Vers 1600

Huile sur cuivre. 36 x 52 cm

Kunsthistorisches Museum. Vienne

MICHEL-ANGE Lodovico Buonarroti Simoni
(1475 – 1564)

Le Jugement Dernier – 1536/41

Chapelle Sixtine – Vatican

CARAVAGGIO Michelangelo Merisi (1571 – 1610)

Jupiter, Neptune et Pluton 1597-1600

Décor de plafond huile, 300 x 180 cm.

Casino Boncompagni Ludovisi. Rome

BERNINI Giovanni Lorenzo (1598 – 1680)

L'enlèvement de Proserpine. 1622

Galerie Borghèse. Rome

ZURBARÁN Francisco de (1598 – 1664)

Hercule et Cerbère. 1634

Museo del Prado, Madrid

REMBRANDT Harmenszoon van Rijn (1606 –
1669)

L'enlèvement de Proserpine. 1631.

Huile sur bois.

Gemäldegalerie. Berlin

JORDAENS Jacob (1593 – 1678)

Prométhée enchaîné. Vers 1640

Huile sur toile. 245 x 178 cm

Wallraf-Richartz Museum. Cologne

GIRARDON François (1628 – 1715)

L'enlèvement de Proserpine. 1677-99

Marbre, hauteur 270 cm

Jardins du palais de Versailles

CRESPI Giuseppe Maria (Bologne, 1665 – 1747)

Énée, la Sibylle et Charon. 1700 – 1705

Huile sur toile 129 x 127 cm.

Kunsthistorisches Museum. Vienne

SUBLEYRAS Pierre (1699 – 1749)

Caron passant les ombres. Vers 1735

Musée du Louvre. Paris

BOUCHER François (1703 – 1770)

L'enlèvement de Proserpine. 1769

Musée des Beaux-Arts de Quimper

DROLLING Michel Martin (1786 – 1851)

Orphée et Euridyce. 1820

Musée Magnin. Dijon

DELACROIX Eugène (1798 – 1863)

Dante et Virgile aux Enfers (La barque de Dante) 1822

Huile sur toile. 189 x 242 cm.

Musée du Louvre. Paris

TURNER Joseph Mallord William (1775 – 1851)

L'enlèvement de Proserpine. 1839

National Gallery of Art. Washington DC

COROT Jean-Baptiste-Camille (1796 – 1875)

Orphée menant Euridyce hors des enfers. 1861

Museum of Fine Arts. Houston. Texas

MACHARD Jules (1839 – 1900)

Orphée aux Enfers. 1865

Grand prix de Rome de peinture d'histoire, 1865.

Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Paris

ROSSETTI, Dante Gabriel (1828 – 1882)

Proserpine. 1874.

Huile sur toile.

Tate Gallery. London

BÖCKLIN Arnold (1827 – 1901)

L'île des morts (1880)

Kunstmuseum. Bâle